

s'accomplissent dans les viscères sans que nous en ayons conscience, et sans que la volonté y prenne part, et qui, sous l'influence du cerveau, est l'instrument des affections et des passions, est beaucoup plus fort chez la femme que chez l'homme. Au contraire, l'ordre cérébro-spinal, sous l'impulsion de la volonté, et qui transmet le mouvement aux organes, prédomine chez celui-ci. Par là, on voit que la femme a plus de sensibilité, plus d'affections et qu'elle est plus passionnée, tandis que l'homme a, en revanche, plus de force, de vigueur, et qu'il est plus courageux.

Affirmer que les passions troublent notablement la raison, par leur réaction sur le cerveau, est chose tellement raisonnable, que tous les jours on laisse passer l'instant de la passion pour attendre celui de la raison. Essayons, cependant d'esquisser quelques-uns des caractères propres à chaque passion.

L'influence de l'ivrognerie sur l'intelligence est tellement connue, qu'on a dit d'une manière générale, que dans les pays chauds, l'ivresse fait tomber l'homme en frénésie, et que, dans les pays froids, elle le rend stupide. Remarquons toutefois la différence qui existe entre l'homme enivré par la bière, le vin et l'eau-de-vie. La bière rend lourd, puis hébété, enfin insensible ; le vin rend plus gai, plus spirituel ; Hoffmann en croyait l'usage indispensable pour les poètes ; sous son influence son imagination plus pétulente, les saillies ingénieuses se succèdent avec rapidité, enfin la gaieté seule s'empare de l'heureux buveur ; quant à l'eau-de-vie, elle rend violent et agile, mais ne laisse pas l'homme aussi stupide que la bière. L'ivrogne oublie toute circonspection ; il manifeste son caractère et révèle ses pensées les plus cachées. Aussi est-ce dû au vin, " ce grand délieur des langues, qui, comme le dit Montaigne, fait débonder les plus intimes secrets à ceux qui en ont pris outre mesure," dont on a dit : *in vino veritas*. Enfin, chez l'ivrogne, les facultés intellectuelles se détériorent, l'imagination devient obtuse, les idées se confondent, la mémoire s'abolit, enfin l'hébétude et l'abrutissement viennent terminer ces tristes prodromes. Une seule idée domine alors toutes les autres, préside à toutes les actions, c'est le désir de boire, désir qui a cet avantage de suggérer les moyens de satisfaire ce besoin impérieux, et d'en hâter le moment. A la fin, la manie et la démence viennent quelquefois accompagner les derniers moments de ces malheureux que leur amour effréné pour les boissons spiritueuses, a privés de leur intelligence et conduits au tombeau.

La colère n'a pas d'effets moins terribles. Qu'il est affreux l'état de l'intelligence, après que la colère y a laissé ses traces ! " Quel